

## « Grandir, entre ennui et surstimulation, quelle place pour l'autonomie et l'imaginaire ? »

Etty BUZYN

Psychologue clinicienne, Psychanalyste  
Psychanalyste en maternité, pédiatrie et soins intensifs  
Néonatals Hôpital St Vincent de Paul, Paris XIVe  
Formée à la prise en charge des relations  
Précoces mère/bébé par Françoise Dolto

Ce thème m'a été inspiré par l'angoisse exprimée de plus en plus tôt par les enfants et les adolescents, conjointement à l'angoisse perceptible chez les parents vis-à-vis du futur de leurs enfants. Jusqu'à présent, l'accession aux diplômes était suffisante pour assurer l'avenir, mais aujourd'hui nous assistons à une mutation de la société, là où la mondialisation fait de l'homme un objet interchangeable.

Sous la pression de l'efficacité à tout prix qui commence très tôt et s'accélère avec les années, on assiste, en effet, chez les enfants, à des manifestations psychosomatiques inquiétantes caractéristiques d'un malaise qui va de l'anxiété à la dépression. La spirale d'échecs vécus comme des drames peut aller jusqu'à la remise en question du sens de la vie, d'où des tentatives de suicide à un âge de plus en plus précoce.

Or, les enfants en difficulté, l'expriment souvent par l'intermédiaire du langage somatique (troubles du sommeil, de l'alimentation, douleurs abdominales, hyperagitation, ...) et me sont souvent apparus comme les plus attachants, dans la mesure où ils tentent à leur manière de dire leur saturation et de résister au système qui les opprime. J'ai donc tenté d'esquisser une approche de ce système aliénant dénoncé par les enfants eux-mêmes et que leurs parents semblent ne pas entendre.

L'enfant, dont la naissance est de nos jours programmée, se trouve reconnu comme une personne à part entière. Mais un glissement subtil s'est opéré à notre insu et de « personne » nous avons fait « grande personne ». Françoise Dolto préférait le terme de « sujet », le « respect du sujet » plus précisément.

Cette confusion a généré des dérives adultomorphistes qui consistent en :

- stimulation précoce et intensive
- dressage par le gavage d'informations
- multiplication des activités extra-scolaires
- autonomie accélérée, sans parler de la socialisation.

Les étapes nécessaires à l'enfant pour aborder l'âge adulte , se trouvent être, de ce fait, de plus en plus accélérées et brûlées pour l'engager dans une course à la performance qui se réfère au mythe de l'efficacité caractéristique de notre société.

Sous la pression des adultes, parents, éducateurs, l'enfant soumis à des impératifs impitoyables d'efficacité, se trouve peu à peu dépossédé de son désir propre.

Au lieu de compréhension, de tolérance et d'amour, on lui impose des connaissances qui prennent souvent l'allure d'un « forcing » par rapport au savoir, pour lui faire prendre de l'avance dans la compétition économique. A cela s'ajoute le forcing des loisirs pour lui permettre d'acquérir des atouts supplémentaires dans la course à la réussite.

Nous voilà tous piégés dans le rôle de « parents - professeurs » soucieux de produire des « bébés savants ».

Or, il est regrettable d'anticiper le stade de développement où se trouve l'enfant à un âge donné et de lui faire courir un risque véritable : celui d'éteindre sa curiosité et de la saturer avant l'heure. Sans compter les risques démesurés sur le plan de sa santé physique et psychique.

### **Dire n'est pas tout dire**

A savoir le discours interminable et complexe résultant d'une mauvaise interprétation du message de Françoise Dolto.

Car l'enfant éprouve le besoin de décoder le monde environnant à son propre rythme. Il en a les capacités, dans une passivité active où dès le début de sa vie, il s'imprègne, observe et décode.

Apprend-on à l'enfant à marcher ou à parler, dès lors qu'il baigne dans un milieu suffisamment soutenant, qui ne cherche pas à le sur-stimuler ?

Il suffit qu'il puisse s'appuyer sur la bienveillance, la tolérance et la patience de l'adulte pour lui permettre de faire ses acquisitions par lui-même.

Quand je dis « tolérance », cela concerne de possibles déviances par rapport aux normes survalorisées et rigides que propose notre système éducatif, là où toute sur-adaptation induit une perte d'originalité.

Tolérance par rapport aux besoins psychophysiologiques de l'enfant et en particulier dans le respect de son besoin de jeu qui favorise l'épanouissement personnel et la créativité.

### **Qu'est-ce que l'enfance ?**

C'est l'étape la plus structurante d'un être humain qui, dès la naissance accède progressivement à l'éveil des sens dans sa découverte du monde environnant. Et pour que l'enfant puisse y prendre racine, il a besoin d'un espace de sollicitude où il se sente aimé et accompagné dans sa quête du sens.

Or, l'activité universelle par excellence, puisqu'elle se retrouve dans toutes les civilisations et à toutes les époques de l'histoire humaine, c'est la capacité à jouer. Le temps du jeu permet, en effet, à l'enfant de faire une transition avec le monde subjectif qui caractérise l'enfance et l'aide à s'adapter à la réalité objective faite de frustrations. Il lui permet « d'appivoiser le monde ».

Selon Françoise Dolto : « C'est par le jeu avec des objets que la fonction symbolique, toujours en éveil chez l'être humain, construit des réseaux d'analogie et de correspondance avec la réalité concrète et les expériences manipulatoires, corporelles ou mentales que l'enfant met en scène : être, aimer, haïr, vivre, mourir, tous ces verbes et bien d'autres encore prennent sens à travers le jeu ».

Et j'ajoute en particulier dans le jeu libre, car c'est en effet en jouant des rôles et en réinventant des scénarios inspirés par les héros ou les adultes auxquels il s'identifie, que l'enfant se construit dans des relations d'échanges de plus en plus complexes. C'est à travers l'action dans le jeu que l'enfant prend la mesure de ses potentialités qui le révèlent à lui-même et lui donnent confiance dans ces capacités.

Dans ses expériences de jeu, l'enfant élimine ce qui ne lui convient ou ne lui ressemble pas et conserve ce qu'il sélectionne pour se construire. Il va de soi que les jouets les moins définis sont les plus riches en possibilités créatives. A l'inverse, les jeux les plus sophistiqués limitent la créativité spontanée de l'enfant qui ne peut plus y mettre son empreinte personnelle. Cfr. les enfants défavorisés qui jouent avec RIEN et dont l'inventivité est limitée.

## **Le temps de rêver**

L'enfance, ce devrait être la liberté de rêver, d'exercer son imaginaire sans souci d'apprentissage ni de rentabilité.

C'est dans cet espace que se déploie sa capacité d'illusion et qu'il fait une expérience relative mais grisante du sentiment de liberté, dans un monde personnel et secret où le rêve tient une place privilégiée.

L'imagination que l'enfant déploie dans le jeu n'est pas « un simple dérivatif, une activité nulle et stérile » ni une perte de temps par rapport à des activités dites « sérieuses ».

Car il nous faut insister là-dessus : **le contraire du jeu, ce n'est pas le sérieux, mais la réalité.**

Les adultes n'emploient-ils pas l'expression « jouer le jeu » quand « l'enjeu » est d'importance ?

Pour Françoise Dolto « *l'imagination et la poésie enfantines ne sont ni crédulité ni puérilité, mais de l'intelligence dans une autre dimension* ».

« *La raison n'est qu'une faculté de contrôle. Elle juge les idées et ne sait pas les produire. C'est l'imagination qui les lui fournit* »<sup>1</sup>.

L'imagination est en fait l'outil de base de la pensée. Or l'imagination est devenue suspecte et le rêve disqualifié. On oublie trop souvent que rêver et imaginer permettent à l'enfant d'anticiper pour se rapprocher peu à peu du réel.

Ce cheminement qui exige du temps et de la patience pour les parents et les éducateurs, permet de rendre le réel et ses frustrations accessibles et supportables à l'enfant.

Pour Albert Jacquard, personnalité scientifique incontestée car il est aussi humaniste : « Sans imagination, il n'y a pas de création. C'est l'activité intellectuelle la plus féconde, mais aussi la plus noble ».

L'utopie, à travers ses illuminés inspirés, n'a-t-elle pas fait progressé l'humanité ?

**En outre, nous sommes dans un monde de l'agir où l'hyper activité est devenue la norme.**

Or l'enfant ne doit pas se trouver piégé dans un rythme qui n'aménage pas des temps de réflexion, de contemplation, de repli sur soi, et pourquoi pas d'ennui que les parents se doivent de tolérer et même de soutenir.

---

<sup>1</sup> Encyclopaedia Universalis.

L'ennui comporte en effet des avantages certains : il permet l'inhibition des automatismes, des habitudes de pensée, pour prendre le temps d'envisager la vie d'une autre façon, sous un autre angle, fertile en nouvelles idées.

L'ennui met un terme à l'agitation perpétuelle caractéristique de notre époque. Il permet de faire le « vide en soi », pour que d'autres options puissent voir le jour et que la pensée se renouvelle. L'ennui donne l'occasion d'affronter notre propre intériorité et d'apprendre à supporter une certaine solitude qui conduit à l'introspection.

Or, nous touchons actuellement aux limites de notre système, limites désormais perceptibles dans le désespoir des enfants et des adolescents, mais aussi dans le désenchantement des adultes stressés et déprimés. Ne devrions-nous pas sortir de ce déterminisme qui s'apparente à une sorte de terrorisme : enfants mis en situation de petits PDG, à l'agenda de ministre, au rythme scolaire déjà bien lourd, auquel s'ajoutent des activités extrascolaires qui les épuisent.

Comment modérer ces dérives qui produiront des adultes stéréotypés, sorte de « handicapés affectifs », là où ne compte que le surinvestissement intellectuel abstrait au détriment du ressenti, de l'émotion ... ces autres formes d'intelligence disqualifiées et laissées en friche ?

Pour remédier à ces carences il devient urgent de redonner à l'enfant le droit à un espace-temps pour le jeu libre et la rêverie, y compris à l'école. S'il n'existe pas de créativité sans possibilité de rêverie, cela suppose qu'il n'y ait pas d'idée novatrice non plus, que ce soit en science, en art ou en tout autre domaine.

Respecter l'originalité qui existe en chaque enfant consisterait à ne pas le soumettre à tout prix à une normalisation stérilisante. Il ne s'agit pas d'éduquer pour rendre l'enfant conforme à soi, mais de l'éveiller et d'entretenir chez lui la « soif fondamentale d'être absolument étonné par ce que je ne sais pas encore ... la soif de la signifiante ».

Dans le but de permettre à l'enfant de se distancier pour trouver en lui-même des capacités originales et une liberté de jugement, il serait souhaitable d'encourager la diversification et de respecter l'enfant dans sa différence. En effet, se singulariser ne devrait en aucun cas être considéré comme une faute se cela s'exprime d'une façon constructive et cohérente.

Pour conclure, nous devrions avoir comme priorité de relancer et de soutenir **la capacité d'émerveillement des enfants qui ont beaucoup à apprendre à leurs parents dans ce domaine.**

« Les liens émotionnels importent plus que les biens et l'accomplissement personnel plus que le statut et la promotion. Il s'agit de lutter contre cette déperdition de la **valeur du**

**sujet** au profit d'une normalisation de « la compétition qui oppose les gens et fabrique les perdants » comme le dénonce Albert Jacquard. C'est là un rôle primordial qui revient aux parents.

Le bine-être naît des activités culturelles et des échanges affectifs. Cela s'acquiert dans l'enfance et, à l'âge adulte, beaucoup de choses sont jouées et la dépression guette, avec le désenchantement généré par la prise de conscience de notre alimentation.